

# Après-guerre et dernières années

Après la guerre, Jung reçoit son septième titre honorifique de l'université de Genève, remis par le psychologue Jean Piaget. Il publie ensuite un nouvel essai, *Après la catastrophe* dans la *Neue Schweizer Rundschau*, dans lequel il s'interroge sur « le travail moral de reconstruction » d'après-guerre. C'est en 1945 que les accusations contre Jung commencent<sup>[84]</sup> avec un article de S. S. Feldman dans l'*American Journal of Psychiatry* s'appuyant sur des citations hors contexte de Jung comme la très célèbre et très polémique phrase : « L'inconscient aryen a un potentiel plus important que celui des juifs » ou sur des références à la responsabilité de Jung dans la Seconde Guerre mondiale<sup>[85]</sup>.

En réponse, Jung et ses proches décident de publier un recueil des textes de la période incriminée pour replacer chaque citation dans son contexte. Un ouvrage rassemble *Wotan, La psychothérapie aujourd'hui* et *Après la catastrophe* est constitué sous le nom d'*Essais sur les événements contemporains (Aufsätze zur Zeitgeschichte)*, contre l'avis de Jolande Jacobi qui y voit un prétexte donné aux détracteurs, en plus d'une tentative d'auto-justification vouée à la polémique à son tour.

En 1946, Ernest Harms fait son apologie dans un essai intitulé *C. G. Jung, le défenseur de Freud et des juifs*, contre les accusations d'Albert Parelhoff, critique principal de Jung. Puis Wylie publia *An Essay on Morals (Un essai sur les mœurs)* où il défend Jung (ce dernier déclara avoir été entièrement compris). Cependant un autre scandale alimente la polémique. La Fondation Bollingen décerne en 1949 le prix Bollingen à Ezra Pound pour ses *Cantos* pisans. Or, pendant la guerre, Pound était considéré comme pro-fasciste italien. La visite de Winston Churchill en Suisse en 1946, qui rencontre Jung lors d'un banquet, n'atténue en rien la controverse<sup>[86]</sup>. La même année le psychiatre apprend par l'intermédiaire de Jolande Jacobi que le FBI l'espionne depuis 1940 et a constitué un dossier intitulé « Carl Jung, objet : activités subversives ». Il est soupçonné, *via* ses amies américaines, d'espionner les États-Unis pour le compte des nazis.

En 1947, Jung, après deux infarctus, décide de faire la synthèse de toutes ses recherches sur l'inconscient. Il avait en effet déjà publié en 1946 *La Psychologie du transfert* qui était à l'origine une partie distincte du *Mysterium Conjunctionis*. En 1947 est publié *Psychologie et alchimie*, puis en 1951 c'est au tour de *Aïon*. En 1952, il publie le célèbre et très controversé *Réponse à Job*, écrit à partir des éléments des journées d'Eranos intitulées « Une approche psychologique du dogme de la Trinité ». Il y explore le concept du mal considéré comme une simple « *privatio boni* ».



Wolfgang Pauli, une amitié indéfectible.

Dès lors, Jung diminue considérablement ses activités de thérapeute, se consacrant à ses recherches avec Marie-Louise Von Franz sur les « Grands Rêves » et les archétypes. En 1948, l'Institut C. G Jung ouvre ses portes et accueille une trentaine d'élèves. Jung y joue un rôle actif jusqu'en 1950. Lors de son discours inaugural le 24 avril 1948, il prévoit de fructueux rapprochements entre la physique et la psychologie. Travaillant en effet à cette époque avec Wolfgang Pauli sur un recueil intitulé *L'interprétation de la nature et de la psyché*, Jung y examine les phénomènes extra-sensoriels, étudiés notamment aux États-Unis à la même époque par Joseph Banks Rhine. À l'Institut c'est aussi le début de ce que certains comme Richard Noll ont appelé le « culte de Jung ». Hans Trüb, un de ses anciens amis, s'oppose également à ce moment à sa théorie du Soi. Critiquant Jung quant à l'identification qu'il faisait du Soi à Dieu, Trüb se rattache dès lors à la théorie mise au point par le suisse Dumeng Bezzola : la « psychosynthèse »<sup>[note 26]</sup>. Jung se lie d'amitié au père dominicain Victor White, spécialiste de Saint Thomas d'Aquin. White est attiré par la théorie jungienne et veut créer un pont entre foi chrétienne et psychologie. Néanmoins les deux hommes se quittent sur la polémique de la « *privatio boni* » née de *Réponse à Job*.

Jung donne sa dernière conférence aux Journées d'Eranos en 1951, évoquant son nouveau concept, celui de synchronicité, esquissé dans son essai *Aïon*. Il souhaite dorénavant expérimenter la notion et réunit pour cela un groupe de proches en se fondant sur le Tarot de Marseille et sur l'astrologie. Avec le physicien Wolfgang Pauli, il donne ainsi deux conférences relatives au concept de synchronicité, intitulées « l'influence des représentations archétypiques sur la formation des théories scientifiques de Kepler », prononcées en 1948. Jung travaille également avec Karl Kerényi, spécialiste hongrois de la mythologie, à propos de l'archétype du Fripon divin.

En 1953, Toni Wolff décède, causant un grand choc à Jung. Par ailleurs sa femme Emma Jung, atteinte d'un cancer, lui laissait peu de temps : elle meurt en novembre 1955. Jung se passionne dès lors pour le phénomène des soucoupes volantes et publie *Un mythe moderne* qui connaît un fort retentissement. En 1956, il publie le *Mysterium Conjunctionis*.

Dans le monde émergent alors les futurs successeurs de Jung dans l'entreprise de la psychologie analytique : l'économiste et sociologue Eugen Böhler<sup>[note 27]</sup>, aux États-Unis, applique la théorie jungienne à l'économie ; en Angleterre Anthony Storr et Anthony Stevens diffusent ses thèses. En France, Henri Corbin, Gilles Quispel et Elie Humbert défendent son œuvre face à la prédominance du freudisme. Jung compte même des partisans en URSS, à travers la théorie de la socionique.

Vers 1956, des amis et proches de Jung le sollicitent pour qu'il écrive son autobiographie. Plusieurs tentatives ont lieu mais finalement on aboutit au livre *Ma Vie, souvenirs, rêves et pensées* rédigé par Aniella Jaffé, sa secrétaire d'alors. C'est surtout Kurt Wolff, l'un des fondateurs de la Fondation Bollingen et son responsable éditorialiste qui convainc Jung de réaliser une autobiographie en dépit de ses réticences. Jung opte dans un second temps pour une biographie sous forme d'entretiens spontanés intitulée *Souvenirs improvisés*. Les séances ont lieu chaque jour dans l'année 1957, mais le 10 janvier 1958, Aniella Jaffé annonce à Jung que Jung désire écrire lui-même sa biographie. Après avoir consulté ses proches, Jung décide de ne pas évoquer la période controversée de la guerre dans cette autobiographie.

En 1961, Jung parvient malgré les maladies à répétition à terminer un dernier ouvrage : *Essai d'exploration de l'inconscient*, publié dans le recueil *L'Homme et ses symboles*, né de l'interview accordée à John Freeman en 1959 pour la BBC. Jung confie à Marie-Louise Von

Franz la poursuite de son travail, notamment sur le processus d'individuation, et la responsabilité de ses titres édités. Jung continue à travailler sur son autobiographie jusqu'à sa mort, luttant contre la dégénérescence et les troubles de mémoire. Il lit également les écrits de Pierre Teilhard de Chardin<sup>[87]</sup>. Il fait, au crépuscule de sa vie, deux rêves interprétés par ses proches analystes comme des rêves dévoilant que l'« homme de Bollingen » est parvenu à l'unité et à la totalité.



*La tour de Bollingen, construite par C.G. Jung.*

En mai, Jung est touché par une attaque cardiaque qui le prive de la parole. Il la recouvre quelques heures avant la mort, assez pour parler à son fils Hans, puis il meurt paisiblement le 6 juin 1961 à l'âge de 86 ans dans sa maison près du lac de Zurich à Bollingen, en Suisse alémanique, maison dont il avait lui-même fait les plans afin de se ressourcer et d'être en communication avec son « soi »<sup>[88]</sup>. Sa famille fait confectionner deux moulages de son visage mortuaire.

À la nouvelle de sa mort, les hommages internationaux se multiplient parmi lesquels celui de Jawaharlal Nehru. Lors de la cérémonie commémorative, l'analyste jungien Edward F. Edinger (1922-1998), qui est le dernier à intervenir, conclut son discours par un appel solennel : « Jung n'est plus, mais les retombées de son génie ne font que commencer »<sup>[89]</sup>.